

ripaille, mais pour prier, cela se voit dès le premier moment de leur arrivée. Rien de touchant comme leur salut à la chapelle. Des groupes de pèlerins arrivent par la grève ou par la route. Dès qu'ils aperçoivent dans le lointain la flèche menue surmontée de la croix, ils tombent à genoux comme frappés d'un effroi surnaturel, ils récitent une prière à haute voix, puis marchent droit vers l'église.

Sans prendre un instant de repos, ils se mêlent à la foule silencieuse et recueillie qui déjà circule autour de la chapelle. C'est encore là un rite essentiel du pèlerinage breton. Avant d'entrer dans le sanctuaire, il faut en faire le tour un certain nombre de fois et dans un sens déterminé. Je suis resté des heures à contempler ce défilé de prêtres, de marins, de mendiants, de paysannes portant la bague blanche, insigne du pèlerin. Tous, le front découvert et le chapelet à la main, marchaient absorbés par la prière sans jeter un regard sur la foule grouillante qui les entourait.

Parmi ces pèlerins qui passent sous mes yeux beaucoup sont pieds nus : ils ont ainsi cheminé depuis leur lointain village jusqu'ici. Voici une vieille femme qui, pour accomplir un vœu, se traîne sur les genoux autour de la chapelle. Ce paysan en corps de chemise, qui porte sous le bras sa veste pliée, a promis de ne pas la remettre avant d'avoir fait ses dévotions, c'est-à-dire avant d'avoir entendu la messe et communié, les incroyants peuvent sourire de ces pratiques : un vrai chrétien n'y verra que des humiliations méritoires et la marque d'une foi profonde.

Un autre rite dont le bon pèlerin ne se dispense jamais, c'est d'aller boire à la fontaine que l'on aperçoit autour de la chapelle. Elle est ornée d'une antique statue de sainte Anne. Les fidèles y font des ablutions qui consistent surtout à se laver le visage et à couler de l'eau dans leurs manches. Plusieurs se baignent les pieds, fatigués par le chemin, dans un bassin pratiqué auprès de la source. Rien ne mérite plus d'arrêter l'attention des esprits réfléchis que ces usages qui semblent superstitieux. Ils sont en effet les derniers vestiges du culte tout païen des fontaines. Mais le christianisme y a imprimé sa marque. Ne pouvant abolir ces rites, il les a baptisés. Il a placé auprès de la source sacrée une statue de saint. Désormais, les hommages ne s'adressent plus à l'eau divinisée, mais au saint personnage